

NOTES DE LECTURE

Docteur Boris MINSKY-KRAVETZ

IDEES FOLLES – IDEES FAUSSES EN MEDECINE

Ce livre écrit par deux auteurs anglo-saxons, Petr SKRABANEK et James Mac CORMICK pourrait se résumer par les deux paragraphes suivants:

L'introduction:

"...nous nous intéressons aux raisonnements erronés qui viennent d'une position dogmatique ou d'une idée toute faite qui constituent des obstacles à l'avancée de la raison et de la recherche"

La conclusion:

"... En réalité, la médecine est dangereuse pour la santé seulement si elle n'est pas tempérée par la critique rationnelle trop souvent négligée".

Ce petit livre de 190 pages, rédigé avec beaucoup d'humour et un rare esprit d'indépendance par un enfant terrible de la médecine et un savant crédité de tous les honneurs, est argumenté d'une bibliographie très riche. Mais il serait insuffisant de conclure sur les deux énoncés précités. Les auteurs reprennent tout ce qui pose problème. Ils passent en revue l'effet placebo, les erreurs de raisonnement (les sophismes), le malade étiqueté ou le "diagnostic", la prévention ou la dictature médicale, le délire des médecine parallèles, pour aboutir à l'éthique du médecin vis à vis de son patient.

Tous ces sujets sont abordés avec une légèreté apparente, qui camoufle un sérieux dans le raisonnement, et un grand bon sens. Ils sont émaillés de formules à l'emporte-pièce tirées de l'expérience et d'une riche culture.

L'EFFET PLACEBO (littéralement "je plairais")

Peu connu et peu étudié, il fait pourtant couler beaucoup d'encre. Rapidement notre auteur le relie à l'attitude du médecin, vis à vis de la maladie, son silence en certaines occasions, sa quantification, les effets des médicaments actifs, leur évaluation, sa relation avec la douleur.

Toujours percutant:

"Lorsque l'on discute de l'effet placebo, on incrimine en général la crédibilité des malades, et on ignore la façon dont les médecins s'illusionnent eux-mêmes..."

Ou encore:

"La confiance dans le placebo sert aussi bien le médecin que le malade. De même pour la foi religieuse qui profite au prêtre et au pénitent, l'esprit critique est dans un cas synonyme de "subversion" et dans l'autre cas de "blasphème"..."

L'effet placebo aide à soulager les symptômes d'une maladie. Il constitue souvent la seule cause de guérison, d'où cette étrange relation avec les médecines parallèles.

LE SOPHISME

Ce raisonnement qui n'est logique qu'en apparence, sera abordé sous tous les angles : de l'association confondue avec la cause, du silence sur l'erreur médicale, en passant par les résultats de substitution, les faisceaux apparents de preuve, l'argument d'autorité, les risques relatifs et absolus, les significations non significatives, les statistiques et les biais cachés. Des statisticiens ont noté que les médecins acceptent souvent une nouvelle idée parce qu'elle offre une solution simple à un problème complexe. Or, selon la remarque de MENKEN (p 53):

"Il existe pour chaque problème complexe une solution simple, directe et... fausse"

De telles théories sont caractéristiques des **médecines parallèles**.

De même, les essais aléatoires sont passés au crible: satisfaisants pour l'esprit, dans le monde réel, il est difficile et souvent impossible de les mener à bien.

Les **scientifiques** ne sont pas oubliés. Lorsqu'ils sont confrontés à des données ne correspondant pas aux théories qu'ils avaient préalablement élaborées, ils utilisent certaines stratégies:

- Le refus pur et simple,
- Un septicisme sur l'origine des données,
- L'imputation d'une arrière-pensée à cette origine,
- L'isolement de la donnée de son contexte,
- L'affaiblissement de l'importance de la donnée,
- L'interprétation de la donnée favorable à son propre propos,
- La mauvaise compréhension de la donnée,
- La négligence ou simple oubli de la donnée.

DIAGNOSTIC ou ETIQUETTE

Bien qu'à aucun moment la théorie professionnelle de BRAUN ne soit évoquée, on ressent dans ce chapitre une arrière-pensée. Rien n'est clos dans une décision. Le danger du diagnostic défini ou de l'étiquette bien limitée se ressent dans les conclusions irréversibles concernant le malade ou le non malade que nous prenons en charge. Il a néanmoins une phrase très dure:

".. En l'absence d'étiquette diagnostique, la solution des situations humaines difficiles cesserait d'appartenir aux médecins. Comme il leur déplaît, généralement, de révéler leur ignorance, ils ont tendance à porter des diagnostics sur des signes, à mettre des étiquettes inappropriées, et de ce fait, à créer des non malades."

On peut refuser ou accepter cette opinion. C'est malgré tout une remise en cause rafraichissante.

LA PREVENTION

N'échappe pas à ses flèches. Son coût est exorbitant, son autoritarisme démesuré.

Tout en sachant que les mesures préventives ont le plus de chance d'être efficaces lorsqu'elles ne reposent pas sur une modification du comportement des individus mais sur leur entourage. On devient alors politique. **Les facteurs de risques**, découverts et traités, n'ont pas modifié le pronostic des maladies coronariennes. Les dépistages du cancer du sein, de l'utérus, sont tellement entachés de biais et de fautes d'interprétation, que les résultats sont des plus douteux. Ce **fascisme sanitaire**, comme l'appelle l'auteur, utilise le dépistage des maladies pour filtrer les individus en bonne santé au profit des compagnies d'assurance, (l'exclusion des mauvais risques), des armées (éliminer les plus faibles), des employeurs (maintenir le niveau de productivité).

Cette position, sous forme de provocation, camoufle un certain bon sens. Il insiste sur la différence de situation entre un médecin répondant aux plaintes du malade, et un médecin proposant un dépistage. Dans la plainte, ce médecin répondra au mieux qu'il peut; dans l'autre cas, il devra être en possession d'arguments concluants prouvant que le dépistage est capable de modifier l'histoire naturelle de la maladie, ce qui n'est pas démontré.

Comme les incohérences de la médecine actuelle ne sont pas toujours bien vécues, que les limites entre la médecine rationnelle et le charlatanisme restent floues, traiter des **MEDECINES PARALLELES** était un aboutissement logique.

Rien n'échappe à l'humour incisif de notre auteur. Du scientisme, en passant par l'homéopathie, l'acupuncture, l'ostéopathie, la radiesthésie etc..., la chute est rude. Il cite MARK TWAIN à propos de l'église de science chrétienne dont la théorie que toutes les maladies sont imaginaires:

"...Il est anormal que ces adeptes refusent d'accepter des chèques imaginaires pour des maladies qui le sont..."

La prolifération de ce charlatanisme multi-directionnel étonne et peine beaucoup notre auteur. Il pense qu'une société aussi accessible à la fraude que la nôtre devrait avoir besoin de l'aide de tous pour la recherche de la vérité.

Mais tout n'est pas aussi sombre.

Sa conclusion ETHIQUE est que le médecin a une dimension morale, alors que la science est amoral. La science n'est ni bonne ni mauvaise, elle est fausse ou vraie. Un médecin doit respecter le droit de chaque individu à son autonomie et à son choix personnel, ce qui lui permettra de garder l'humilité dans ses décisions.

Comme l'écrit l'auteur, un véritable médecin ne prêche pas le repentir, il offre l'absolution.

Puisse ce petit livre stimuler notre esprit critique.